

Chroniques dans liability

LIABILITY WEBZINE

Ce deuxième album du trio Astrid est un projet ambitieux. A leur place, beaucoup d'autres se seraient contentés d'un seul disque. Astrid a choisi de doubler la mise et de faire de & une œuvre marquante. Sur ce dernier point, la musique du groupe est suffisamment évocatrice pour qu'elle ne laisse pas indifférent. Entre post-rock, néo-contemporain ou musique improvisée tendance Fred Frith (dont le guitariste Cyril Secq est un fervent fan), la formation se crée un univers particulier basé sur une certaine lenteur et des ambiances mornes. Nous n'avons pas affaire à une musique démonstrative mais plutôt à des schémas alambiqués et introspectifs. Ici, tout se vit de l'intérieur, confiné dans un espace sonore qui semble ne s'adresser qu'à une seule et même personne. Pour autant, & n'est pas un album où tout est cloisonné. Astrid paraît être parfaitement libre de ses mouvements, passant d'un paysage sonore à un autre avec une certaine aisance, allant du sombre à la lumière sans que cela ne pose problème. Sur le site du label, leur biographie cite John Fahey, Talk Talk ou le label ECM pour évoquer ce disque. Certes, on pourra y trouver quelques points communs, certaines concordances et rien que l'idée n'est pas mauvaise. Ils ne sont, en effet, pas si nombreux à se réclamer de ces artistes majeurs. A la limite, ce double album est presque une invitation à revisiter leurs discographies respectives. Ainsi, il faudra savoir prendre son temps pour apprécier &, goûter chaque note comme si le souci du détail était primordial. On pourra peut-être leur reprocher quelques longueurs mais, en même temps, c'est ce qui fait l'essence de ce disque. Les morceaux sont longs, histoire de bien vous faire ressentir toute la quintessence de la musique. Par contre, ce qu'on ne pourra pas leur glisser entre les jambes c'est le phénomène de répétition. Astrid varie toujours ses effets autour de squelettes musicaux, ce qui fait qu'on n'a jamais l'impression de vivre la même séquence. Leur champ de manœuvre semble être alors infini et ils comptent visiblement aller aussi loin qu'ils le peuvent. N'est-ce pas le but de tout artiste finalement ? Repousser tous les possibles est, manifestement, un défi que tente de relever la formation nanto-marseillaise. & est alors de ces disques inclassables, dont la beauté nous paraît insaisissable mais qui finit par nous attirer irrésistiblement. Astrid est en train d'atteindre son firmament et on leur souhaite vraiment qu'ils y restent le plus longtemps possible.
par Fabien, chronique publiée le 28-07-2008

POPNEWS

Pour entrer dans l'univers d'Astrid, il faut se faire un peu violence, déjouer ses impatiences, réapprendre le miracle de la lenteur. Alors seulement commence l'écoute de ce double album roboratif (deux heures et vingt minutes de musique instrumentale). La vraie. Celle qui déplie les morceaux, explore chaque recoin, attentive au moindre souffle et rebondissement. Trio funambule qui officie depuis une dizaine d'années au croisement des disciplines (vidéo, musique, improvisation...) Cyril Secq, Vanina Andréani et Yvan Ros rappellent combien ils possèdent l'art de l'équilibre : de la lenteur certes mais pas de l'indigence, de l'endurance sans logorrhée, du tempérament jusque dans l'épure. Une secrète alchimie unit ces trois instrumentistes aux sensibilités différentes. Amour des timbres et des sons, goût de l'improvisation, simplicité pop qui évacue toute intention cérébrale. Assez vite, ce disque révèle sa personnalité. Folk, à dominante acoustique. Epurée. Synchrétique aussi puisque "&" fait se télescoper une somme d'influences composites sans jamais choisir de direction. Là des bribes de blues primitif, ici du space folk, plus loin de la musique de chambre anémiée, un petit air de boîte à musique ailleurs. Le sens jaillit quand il veut et au gré des humeurs de l'auditeur transformant l'écoute en une perpétuelle redécouverte. Il faut bien avouer qu'il y a des moments de toute beauté qui justifient de longues minutes d'attente comme "La Foulée", "La Chambre" ou "Les Camisards", titres sur lesquels l'orchestre s'emballe et trouve l'extase. Pour le reste, cette façon de défier le temps et l'apesanteur avec exigence (un peu à la manière de Colleen avec sa viole de gambe) est aussi la limite de l'exercice. Après des semaines d'écoute répétée, j'en viens à me dire que cette longue promenade, pour partie improvisée, s'épanouit mieux en musique d'ambiance qu'au premier plan. Attention pas une vulgaire musique d'ascenseur mais un chant de pleine lune ou de grande marée, en écho au vent, au ressac ou aux pépiements d'oiseaux. Un chant magique, magnifiquement souligné par la rugosité des cordes frottées ou pincées et le timbre d'un hautbois grave. Du stylisme sonore de plein air et aussi un acte de liberté totale ! Luc Taramini

Libelabo

astrid est passé dans le labo de libération en podcast.

Voici le lien pour aller y jeter une oreille et écouter ce que l'on peut dire de nous:
<http://www.libelabo.fr/2008/07/11/la-playlist-seu-jorge-black-kids/>

Entretien avec astrid sur arte.com

ASTRÏD « & » (Arbouse/Anticraft) □□□□ Mélodica, charango, harmonium, piano et guitare se marient en un diptyque sensible et abstrait. □ Écouter "&", c'est se couper du monde, entrer dans une parenthèse enchantée... □□□ Il y a un peu plus de dix ans, Cyril Secq, passionné de musique d'impro, Vanina Andréani, musicienne □ plutôt "classique", et Yvan Ros qui a une culture plus rock et percutante, créèrent Astrid. Un prénom □ féminin pour un groupe qui berce l'auditeur, le charme avec sa musique, tout comme James Turrell □ (un des plasticiens fétiches d'Astrid, avec Rothko ou Turner), captive le spectateur grâce à ses □ environnements lumineux. □ En guise de références, Astrid cite « la musique américaine des années 20-30, la musique malienne □ et klezmer, le jazz et le free jazz, la musique contemporaine (où l'on joue de la répétition et du silence □ : les années 60 et 70, avec Reich, Riley, La Monte Young, Morton Feldman), la musique baroque... » □ Des sources d'inspiration hétéroclites pour la musique d'Astrid, sorte d'ambient acoustique, qui □ évoque Eno, Hollis ou Clogs, Un « croisement entre de la musique médiévale de chambre jouée avec □ des instruments contemporains et Brian Eno » : voilà comment Astrid définit lui-même son style. □•

Quelques questions à Cyril Secq d'Astrid...

Comment composez vous ?

Cela dépend. Je peux venir avec des morceaux assez aboutis (à la guitare ou au piano) ou avec la simple idée d'un thème, puis les choses se construisent collectivement autour de cette base sur le mode de l'improvisation jusqu'à ce que quelque chose prenne forme. Il y a aussi ces moments d'improvisation pure où l'on se laisse aller à l'écoute les uns des autres. Là aussi, on se laisse la possibilité de retravailler ensuite, en ne se donnant qu'un squelette, une direction, une évolution pour que le morceau ne soit jamais figé. Enfin, comme pour chaque disque, nous avons un quatrième membre différent, la couleur musicale évolue ainsi. Avec Guillaume Wickel (clarinette, clarinette, basse), nous avons pu resserrer notre musique sur un travail essentiellement acoustique avec deux instruments mélodiques (violon et clarinette) pour faire quelque chose de plus minimaliste, plus □ essentiel, mais aussi plus "brut". Mais la constante reste un travail sur l'écriture, l'ambiance et le son. Votre univers est très doux, reposant, loin du brouhaha ambient...

On aime prendre le temps, que les choses durent, d'où le fait que nos morceaux soient assez longs. Pourquoi cet "univers doux", je ne saurais pas l'expliquer... Je ne le trouve pas si "doux", mais c'est vrai que nous n'avons rien de la posture du rock, rien de démonstratif, du gimmick, on n'a rien à prouver en faisant du bruit. On travaille avant tout sur des "ambiances sonores", des atmosphères. L'aspect visuel est très important chez Astrid ...

Oui nous avons un lien étroit avec les chorégraphes, réalisateurs ou vidéastes avec qui nous avons travaillé. Nous avons toujours eu besoin de ce genre de confrontation. Il y a aussi une recherche esthétique et quelque chose d'assez cinématographique.

Le titre de votre album est énigmatique... Que signifie "&" ?

En fait, on ne donne des titres à nos morceaux qu'à la fin, au moment où l'on réalise la pochette, lorsque nous les avons digérés. Avant, ils portent souvent un numéro ou un titre faisant référence à ce qu'ils nous évoquent. Pour ces disques, nous nous sommes retrouvés avec des titres numérotés, d'autres en lettres. On a choisi "&" parce qu'il renvoie plus à une écriture graphique, ni chiffrée, ni lettrée, bref un logogramme. Enfin, cet album est composé de deux disques, écrits et enregistrés à deux moments différents (et avec des musiciens différents), avec une approche elle aussi différente. Cela renvoie à deux périodes bien dissociées, mais qui cohabitent ensemble. Les titres s'enchaînent d'ailleurs de manière quasi chronologique.

Emmanuel Dosda pour Arte TV

astrid dans la presse : Libé, Magic, Mouvement, Norman (England)

Jean Yves Leloup pour **Tsugi** et **Libération**: Astrid « & » (Arbouse Recordings/Anticraft)

C'est quoi ? Le deuxième et double album d'un admirable trio français, pratiquant une sorte de folk lunaire et cinématographique, instrumental et apaisé, dont les paysages et les climats tirent vers le

classicisme, la musique de chambre et même celle de la renaissance. Morceaux clés ? Pas de hit potentiel ici, mais une quinzaine de titres merveilleux qui peuvent évoquer, pour les connaisseurs, Mark Hollis, les disques de chez Constellation, John Fahey, Clogs, Town And Country, Sylvain Chauveau ou les méconnus et excellents Rachel's (avec qui le groupe a souvent joué). Astrid excelle notamment dans les longues plages, patiemment construites, à l'image de « Beware... ». □ Verdict ? Une réussite totale, entre western médiéval et ballades folk, et qui tout en conviant une richesse de timbres et d'instruments (guitares sèches et électriques, rhodes, mélodica, harmonium, violons, violoncelle et objets sonore), fait la part belle au silence et au recueillement. JYL pour Tsugi

MAGIC

Groupe phare du label Arhouse aux côtés d'Acetate Zero, Astrid imagine, depuis Nantes et Marseille, la plus sûre manière de déjouer les multiples pièges stylistiques du post-rock et de la musique de chambre. Si ces influences sont bien présentes sur ce double album énigmatique, le trio s'évertue à dépasser ses origines musicales éclatées entre l'improvisation, le rock et le classique avec une retenue confondante. Car plutôt que de jouer sur l'éternel couple tension/rémission et autres avis de vents frais qui ont fini par nous faire bâiller d'émerveillement, Cyril Secq (guitare, objets sonores), Vanina Andréani (violoncelle, harmonium) et Yvan Ros (batterie, percussions) redonnent du sens à une notion trop souvent oubliée : le suspense d'un silence qui dure, l'indécision d'une note qui s'éteint, la fragilité vibrante d'un instrument qui bute sur lui-même. Sans faire montre d'aucune virtuosité tape-à-l'œil, & rassemble les qualités précieuses de Colleen et des incroyables Clogs en faisant l'éloge d'une certaine pudeur dans leur dramaturgie abstraite. Inutile de sortir l'artillerie lourde pour émouvoir, seuls les motifs répétés d'un piano délicat ou l'effleurement d'une guitare qui peine à s'élancer suffisent à titiller notre imagination cinématographique. Rien d'étonnant à ce qu'Astrid ait déjà œuvré dans d'autres disciplines comme la danse et le court-métrage, tant sa musique distille une harmonie familière et sensuelle autant qu'une inquiétante étrangeté. Deux heures d'immersion totale peuvent s'avérer longues et fastidieuses, mais quand l'audace semble à ce point innée, on ne peut que s'incliner.

Thomas Bartel ●●●∞

Mouvement (Nikolu Jorio)

Dans un univers un peu pascalien, où l'infiniment grand rejoint l'infiniment petit, Astrid dessine sa musique comme un chef opérateur dessine son paysage, modulant ses lumières, ses contours, ses profondeurs de champs. Resserré autour du trio formé par Cyril Secq, Yvan Ros et Vanina Andréani, le groupe est à l'œuvre depuis la fin des années 90. Son deuxième opus, & (qui sort aujourd'hui sur l'exigeant label Arhouse recordings), entièrement acoustique et essentiellement instrumental, se construit comme un ensemble de plusieurs récits, mais qui n'en forment finalement plus qu'un. Dans une délicatesse cultivée (au deux sens du terme – les références sont nombreuses et intelligemment digérées, des mélodies somnambules de la musique française aux arpèges spacieux de Jim O'Rourke, des pianos préparés de John Cage aux guitares minimalement cubaines de Marc Ribot), le groupe s'adonne à l'art singulier de l'évocation. Les timbres font l'objet d'un choix extrêmement minutieux où chacun trouve sa place dans une sorte de personnification musicale, servie par une production évoquant la maîtrise des meilleurs disques de Talk Talk (y en a-t-il de moins bons ?). Par ailleurs, toute la musique d'Astrid se caractérise par un sens aigu du temps qui lui donne toute son éloquence : tantôt un motif simple, presque naïf, comme kali par exemple, se déploie, de par son tempo étiré à l'extrême, dans une dimension totalement onirique, comme une boîte à musique en fin de course, tantôt c'est la répétition, comme dans déjà vu, qui plonge le morceau dans l'infinité du cycle, tantôt encore, le jeu de la matière sonore et de son inverse, le silence, qui dissout la matière temporelle en un flou palpable (écran, R). Astrid cultive sa musique comme une drogue douce, toute à la fois distendue et hautement évocatrice, intime et grande ouverte, étrange et fantastique, et à laquelle il est vivement conseillé de s'adonner.

Norman

- Onto Astrid who have a CD out on French label Arhouse. It's annoyingly titled "&" which probably wouldn't annoy most folks but try searching for that title anywhere on the internet and watch the irrelevant results unfurl before your bloated frustrated eyes. Fortunately that is where the annoyance ends cos here's a gorgeous double CD called '&'. This is lush instrumentation featuring guitars, piano,

kalimbo, violin, harmonium, double bass, clarinet and loads more. Part neo-classical, part folk rock and even part the mellow end of post rock 2 CD set is really beautiful. Think Rachels, Clogs, John Fahey, Yann Tiersen, Colleen, Sylvain Chauveau.... Somehow all of these influences have been shoehorned into one blissfully delicate emotive album. I don't want to write too much about it as I think it will spoil the surprise but this is fantastic!!

Norman Records

Autres directions

Quatre longues années après la parution d'un premier album (Music For, déjà pour le compte d'Arbouse Recordings), Astrid donne enfin une suite à ce premier geste discographique. Durant ce temps, le groupe, décidément discret et peu loquace depuis sa formation en 1997, aura composé quelques musiques pour des courts métrages et autres manifestations artistiques. Surtout, le trio a enregistré &, soit rien de moins qu'un double album, particulièrement long en bouche (2 heures 15 minutes déclinées en 15 pièces instrumentales de 5 à 17 minutes chacune). Le menu peut décourager, même les plus solides appétits, mais cette œuvre se révèle digeste et subtile, se déguste avec gourmandise. Essentiellement bâtis sous formes d'improvisations, les morceaux affichent un certain dépouillement, avec une orchestration mesurée et économe. Cyril Secq, Yvan Ros et Vanina Andréani alternent les instruments, l'un s'occupant surtout des parties de guitares (pour l'essentiel en mode acoustique), l'autre des éléments rythmiques (minimales, plutôt des notes égrenées qu'un roulement métronomique) et la dernière des cordes et enluminures analogiques. Sur la deuxième partie, Guillaume Wickel apporte aussi sa clarinette, ce qui contribue nettement à réchauffer l'atmosphère (le splendide morceau 34). Jamais de foisonnement et d'effets démonstratifs. Non, Astrid préfère s'appliquer dans l'agencement, joue avec quelques notes et surtout avec le temps, le silence. De la simplicité dans les choix techniques et les sonorités. Le groupe reconnaît apprécier "Brian Eno, Philip Glass, Mark Hollis ou encore Arvo Pärt" et l'on peut évidemment percevoir une communion d'esprit, une façon de procéder rapprochant Astrid de Sylvain Chauveau, Rachel's, Clogs, Max Richter ou Colleen. Des noms qu'on est heureux de citer comme points de repères, pour signifier que cette famille de compositeurs précieux s'agrandit, pour décrire une musique qui semble si familière.

Denis

Krinein

CHRONIQUE EXPRESS

Élaboré entre Nantes et Marseille, ce nouveau disque du trio français est une aventure sonore des plus séduisantes. Et tant qu'à faire les choses autant ne pas les faire à moitié ! C'est donc non pas un simple mais un double cd qui nous est ici proposé. Minimalisme instrumental construit à partir d'improvisations que l'on étire, que l'on développe, que l'on construit et déconstruit en climats évolutifs. Cordes et piano s'acoquinent de petits objets et autres instruments précieux pour donner un peu d'intimité aux grands espaces... Entre musique classique et ambiances folk, Astrid propose des sonorités en suspend qui nous dévoilent, au gré des notes, des images, des souvenirs, des rêveries. Le songe d'une nuit d'été... en cinémascope.

Mathieu. M

Instrumental Trois rêveurs de grand chemin crée une musique d'une beauté sans nom.

Il y a les musiciens qui accumulent leur savoir, empilent méthodiquement tout ce qu'ils ont écouté et appris pour confectionner un épais catalogue d'influences. Et il y a

ceux qui le décantent, le laissent reposer, attendent qu'il soit condensé et purifié par l'action conjointe du silence et du temps. Vivant entre Nantes et Marseille, le trio Astrid appartient à cette deuxième corporation : il rejoint ainsi quelques penseurs et rêveurs de grand chemin comme Sylvain Chauveau, Colleen, Mark Hollis, les Clogs ou les Rachel's. Dans leur double album &, qui ne contient pas une seule seconde de musique superflue, Cyril Secq, Vanina Andréani et Yan Ros, ralliés par le clarinettiste Guillaume Wickel, frôlent et manient avec une intense parcimonie guitares, violon, violoncelle, piano, harmonium, percussions, objets sonores... Mais c'est avec l'écoute mutuelle, cette bonne intelligence collective sans laquelle nulle musique ne peut être pleinement partagée, qu'ils composent leurs pièces à combustion lente. Le langage libre et délié d'Astrid se traduit autant par un sens inné du phrasé mélodique que par une maîtrise intuitive de la ponctuation - espaces, parenthèses, points de suspension, virgules. Nouvelle musique de chambre, folk déraciné, impro remontée du fond des âges ? Face à un groupe à la respiration aussi singulière, les amateurs d'appellations contrôlées ne sauront où donner de la tête. Preuve qu'Astrid a atteint ce grand idéal : créer une œuvre d'une beauté proprement inqualifiable.

Richard Robert pour Les Inrocks.